Bulletin météorologique.

Washington, 15 mars— Indications pour la Louisiane et le Mississipi — Temps beau; vent du sud tournant à l'ouest.

LE NOUVEAU PATRIARCHE DE L'ORIENT.

Nous avons dit, il y a quelques jours, comment le gouvernement français avait été appelé à intervenir dans l'élection du successeur de S. B. Mgr Grégoire Youssef Ier au patriarcat d'Antioche, d'Alexandrie, de Jérusalem et de tout l'Orient. Cette élection, très importante, car il n'existe pas, dans le monde entier, de pouvoir spirituel plus étendu que celui du nouveau patriarche, après celui du Pape, vient d'avoir lieu au couvent de Sarba, dans le mont Liban. Elle constitue pour la France une réelle victoire diplomatique, qui affirmera le protectorat séculaire de la fille aînée de l'Eglise sur l'Orient chrétien. C'est en effet un véritable ami de la France que le synode des évêques grecs catholiques a élevé à la dignité patriarcale dans la personne de Mgr Géraigiry, évêque de Panéas.

Mgr Géraïgiry connait la France, et il l'aime.

Il a appris à la connaître pendant les quatre années qu'il y a passées, étant déjà prêtre, au grand séminaire de Blois. Il a prouvé qu'il l'aimait, en multipliant les écoles françaises dans son diocèse d'origine, sur la terre de Zahlé, en Syrie, au pied du Liban, et plus tard dans le diocèse de Panéas.

Avant d'être appelé à l'épiscopat, il était allé porter l'évangile en Arabie. Les frais de sa mission furent payés sur la cassette privée de Napoléon III.

Il n'avait guère plus de cinquante ans lorsqu'il fut promu, en 1885, à l'évêché de Panéas (Césarée de Philippe). Le patriarche annonça dans les termes suivants cette promotion:

«Nos regards se sont tournés vers la personne de notre cher fils, l'abbé Géraïgiry, prêtre du diocèse de Fourzoul et Zahlé. Nous avons trouvé en lui toutes les qualités requises: piété, science, érudition, zèle, initiative, activité, talents évangéliques insignes qu'il a fait fructifier pendant de longues années et avec lesquels il s'est enrichi de grandes vertus, au point que son nom est devenu célèbre comme son courage et sa constance dans les entreprises et les œuvres pies pour l'amélioration du sort de l'humanité, l'établissement de la religion et le développement de l'instruction.

«Il est donc l'homme voulu pour cette nouvelle œuvre, lui que la divine providence a exercé dans la pratique des œuvres éclatantes et a préparé pour ce poste important.»

Le panégyrique du nouveau patriarche sera prononcé prochainement, selon l'usage de l'Eglise grecque, en l'église parisienne de Saint-Julien-le-Pauvre.

Mgr Géraïgiry recevra au consistoire de ce mois le sacré pallium.

ACCROISSEMENT D'EFFECTIF DE L'ARMEE ANGLAISE.

Un accroissement sensible d'effectif est proposé par le secrétaire d'Etat de la guerre pour l'exercice budgétaire de 1898; cet accroissement, si l'on en croit les termes de la déclaration officielle, atteindrait 25,000 hommes; 12,230 seraient ajoutés aux contingents de l'infanterie, 3,453 à l'artillerie de campagne, 3,714 à l'artillerie de garnison, 684 à la cavalerie, etc.

En ce qui concerne l'infanterie, le décret officiel constate la violation de l'équilibre numérique observé jusqu'à l'année dernière entre les bataillons servant en Angleterre et les bataillons servant aux colonies, Cette violation doit être considérée comme temporaire, elle est le résultat des circonstances politiques exceptionnelles auxquelles il a fallu faire face; mais le principe de l'équilibre reste inaltéré. Cette déclaration met à vau-l'eau certains projets de réforme dus à M. Arnold Forster et à quelques autres; elle manifeste l'intention de rétablir l'ordre de choses consacré par une une pratique de vingt ans, et la très sage résolution de n'ajouter aucun trouble organique aux difficultés considérables que l'Angleterre rencontre dans l'accomplissement de ses obligations militaires. Le supplément d'hommes appelés au service servira d'une part à renforcer les bataillons anglais (portés de 720 à 800 hommes); ces bataillons seront ainsi mieux en état de résister à l'épuisement constant qu'ils éprouvent de par les demandes en hommes formulées par les bataillons jumeaux employés au dehors. D'autre part des bataillons nouveaux seront créés, en nombre jusqu'ici indéterminé. On prendra ainsi des mesures pour porter à 600 hommes l'effectif des dépôts des régiments qui, par exception, sont tout entiers aux colonies.

La sagesse anglaise se reconnait dans toutes ces mesures. Mais il ne faut pas se laisser prendre au prestige des chiffres, ni croire que cette augmentation de 25,000 hommes puisse être réalisée au cours d'une seule année, ni même à quelque lointaine échéance que ce soit. Dès 1897, les efforts faits en vue d'accroître les effectifs, n'ont amené qu'une augmentation de 2,632 hommes; et tout fait croire que plus on s'avancera dans la voie indiquée, plus on échappera à la difficulté radicale qui empêche la machine militaire anglaise, à savoir la difficulté du recrutement.

LA CONVALESCENCE —DE— SARAH BERNHARDT

Depuis deux jours, écrit M. Jules Huret, dans le *Figaro*, Mme Sarah Bernhardt, tout à fait hors de danger, a reçu de son médecin, le docteur Pozzi, l'autorisation de voir quelques amis, mais très peu, très peu, et surtout en de très courtes visites.

C'est ainsi que j'ai pu hier passer une demi heure dans la chambre de la convalescente.

Aux Ternes, 19, rue d'Armaillé, une sorte de petit hôtel privé, précédé d'une cour, et qui a aussi peu l'air que possible d'une clinique. Au premier étage, une chambre donnant sur un petit jardin planté de quelques grands arbres. La chambre est d'une netteté, d'une propreté cénobitiques. Dans un étroit lit de fer est couchée la grande artiste, la tête appuyée sur un oreiller qui disparait sous la blonde chevelure éparse, souriante et gaie comme toujours! A peine un peu plus pâle qu'à l'ordinaire.

Et malgré soi on songe: lady Macbeth, dona Sol, Maria de Neubourg, Phèdre, Froufrou! Et les soirées triomphales, et l'ardeur héroïque, la passion farouche, la divine mélancolie de trente ans d'art et de vie frénétiques ont failli, tout un jour, se résumer là brutalement, sous l'acier du chirurgien....

Mais l'incroyable vitalité de cette créature d'élite, qui a toujours vaincu les forces hasardeuses combinées contre sa destinée, a eu raison cette fois encore de la malchance!

—C'est ce que je me répète tous les jours, me dit elle. J'ai eu trop de veine il y a deux ans. Je paye en ce moment ma fameuse "journée", je paye les succès continus qui l'ont suivie..... J'en étais sûre! Demandez à Saylor. N'est-ce pas Saylor?

Mlle Saylor, la gentille camarade de Mme Sarah Bernhardt, qui ne l'a pas quittée un jour depuis dix ans, entre à ce moment.

—N'est-ce pas, Saylor, que je te l'ai dit? Quand tu m'embrassais, tout heureuse de ce que tu appelais ma "gloire"! n'est ce pas que je t'ai dit: "Il n'y a pas de médaille sans revers; tu verras si je ne payerai pas cher cette journée-là!"

Un peu de mélancolie passe sur les traits de la grande tragédienne. Mais cette impression s'efface vite.

On entend le chant d'un oiseau dans le jardin:

—Tenez, entendez-vous ce merle? C'est gentil comme tout, il chante le matin et le soir, c'est une distraction charmante, on dirait qu'on l'a mis là exprès pour moi!

Nous causons de son opération:

—Je n'ai pas senti l'embre d'une douleur durant l'heure et demie qu'elle a duré. Depuis non plus. Pas une minute de fièvre. En ce moment même, je n'ai pas plus de 36° de température. Pendant deux jours, le chloroforme m'a un peu gênée, de l'écœurement, des brûlures, mais c'est tout. Je n'avais qu'une peine: c'est celle que je faisais à mon fils en courant un danger. Pauvre enfant, c'est bien la première fois que je le fais souffrir volontairement!

Mes yeux font le tour de la chambre. A part quelques orchidées et quelques roses, ce ne sont partout sur la cheminée et sur les tables que des portraits de Maurice Bernhardt, enfant, adolescent, portraits d'hier, buste marbre.

—Voyez, là, me dit Sarah, c'est son premier soulier et sa première chemise!

En effet, accrochés à l'angle d'une psyché, un mignon petit soulier d'enfant en vernis blanc tout ratatiné et une petite chemise de poupée, pendent.

—Jamais je ne m'en sépare, je les emporte avec moi quand je vais en voyage, et j'ai voulu les avoir ici, près de moi: il me semble qu'ils me portent bonheur!

Avant de prendre congé je m'informe de la marche probable de la convalescence:

—A la fin de la semaine, je me lève. Dans six jours, je descends au jardin me promener un peu. Et dans quinze jours, je pars pour Saint-Germain, au pavillon Henri-IV, où je finirai de me rétablir. De sorte que le 8 avril je pense pouvoir jouer *l'Attentat*, la joli pièce de Coolus, que je commencerai à apprendre dans quelques jours. En attendant, Guitry dirige les répétitions à la Renaissance tous les jours, et, comme je n'aurai qu'à entrer, mon rôle su, dans une mise en scène étudiée et même achevée, il n'y a pas de raison pour ne pas passer le 8 avril. En juin, nous irons à Londres, comme c'est convenu. Et nous attendrons la saison prochaine, avec confiance,—*quand même!*

Dénegation.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 15 mars—Les amis de senor Sagasta, premier ministre, nient que senor J. M. Ceballos, agent général à New York de la Compagnie Transatlantique espagnole, ait visité le président McKinley à l'instigation du gouvernement.

ARTISTES LYRIQUES.

Nous avons à la Nouvelle-Orléans dans le moment, trois artistes lyriques d'une incontestable valeur, Mlle Clara Lardinois, Mme Valdez et M. Bégué, tous trois arrivés d'hier et devant nous rester quelques jours.

Mlle Lardinois, de l'Opéra Comique de Paris, et M. Bégué, du même théâtre, ont visité le Club de la Presse hier, en même temps que M. Pugno; et nous avons eu la bonne fortune de les entendre.

Mlle Lardinois a une voix de soprano délicieuse, d'une fraîcheur et d'une étendue remarquables. C'est une chanteuse de bonne école dont le talent serait fort goûté par notre public. Elle est également douée d'un physique captivant, d'une distinction rare.

Hier, elle s'est mise au piano, et, bien qu'elle ne se fut pas préparée, avec une bonne grâce, une aisance exquises, elle a chanté plusieurs airs avec la maëstria de l'artiste qui a le sentiment de sa valeur.

Mlle Lardinois a chanté devant toutes les cours d'Europe; et du public parisien elle a été l'objet de bien des ovations.

On ne lira pas sans intérêt les lignes suivantes extraites d'un journal de Costa-Rica:

Diario de Costa-Rica.

Votre mère ici-bas, c'est la Muse attentive
Qui sur le feu sacré veille éternellement.

La France est la magnifique crysalide dans laquelle se fondent et prennent forme les plus grandes personnalités artistiques. Ce qu'est la mystérieuse Egypte de l'antiquité, à la science; ce qu'est à l'art la Grèce de Phidias et Praxitèle, cet arbre de rossignols planté dans le livre de l'histoire, comme l'a bien dit un poète; telle est la patrie de Gauthier et de Verlaine à l'esprit moderne, c'est le foyer resplendissant comme un soleil qui avec ses multiples rayons illumine les innombrables facettes de l'esprit humain.

Clara Gardinois appartient par sa naissance et plus que tout, par son art irréprochable à cette terre privilégiée. Elle a tous les charmes de l'Esprit Gaulois, la grâce légère et fine, la pénétration délicate, la subtilité exquise qui faisait les madrigaux à la cour de Louis XIV et fixe aujourd'hui avec Taine et Bourget les formes précieuses de la beauté littéraire. Et toutes ces facultés souveraines elle les a mises avec une abnégation d'amante passionnée au service de l'art scénique: de l'art de Roche et d'Yvette Guilbert: la Force et la Grâce.

Sur la scène elle se transforme, elle se transfigure. Rien n'approche de ses charmes de femme, des attraits de sa beauté plastique. On croirait voir autour de sa figure cette resplendeur qui entourait les trépieds des pythonesses de l'antiquité payenne. On oublie la femme on ne voit plus que l'artiste.

Ces lignes sont une offrande sans valeur aucune, tels les pétales des fleurs d'un bouquet fané. Tels doivent être pour les inspirés tous les hommages. Pour eux Musset écrivit cette strophe:

Obéissez sans crainte au dieu qui vous inspire
Ecoutez s'il se peut que nous parlons de vous
Ces plaintes, ces accords, ces pleurs, ce frais [sourire
Tous vos trésors, donnez-les-nous
Chantez artiste, laissez-nous dire.

E.

La flottille de torpilleurs espagnols

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 15 mars—La flottille de torpilleurs espagnols partie de Cadix dimanche dernier, ostensiblement pour Porto-Rico, ne touchera à cette ile que pour renouveler ses provisions. Elle continuera le voyage jusqu'à la Havane.

Une seconde flottille partira bientôt pour les eaux cubaines; elle sera probablement stationnée à Porto-Rico.

Chez Mademoiselle Couédon.

Les dernières révélations de la voyante, 24 février, recueillies par l'*Echo du merveilleux*.

Fléaux physiques:

Une fièvre va être donnée
Qui vous est approchée....
Un mal aux yeux sera donné....
Et des plaies qui vont marquer....
Je vois les cheveux tomber....

Bouleversements dans la nature:

La terre va trembler
Une seconsse sera donnée:
Des maisons vont tomber....
J'en vois une s'effondrer....
Des rivières desséchées....
Un fleuve vous sera ôté....
Les eaux vont comme baisser....
Ou la mer a passé,
Le sol se constituer,
Un travail y aider
Et une ville s'élever.

Les temps sont proches:

Des martyrs vont s'élever
Dont le sang doit couler
Et la croix dans leur sang sera trem- [pée.

L'affaire Dreyfus:

Des maisons vont sauter
Il y en aura de tous côtés....
Et des villes incendiées
Qui ne sont pas de ce coté,
Puis une de ce côté....
Les grandes cloches vont tinter,
Oh! comme s'est approché!

THEATRES.

Théâtre St-Charles.

A l'heure qu'il est, aux Etats-Unis, c'est l'armée qui a le haut du pavé. Aussi, tout drame qui a un caractère plus moins militaire, est sûr de réussir.

C'est ce qui fait, en grande partie, le succès tout exceptionnel de la pièce: "The girl I left behind me." Ce drame charmant, du reste, semble avoir, pour le public, tout l'attrait de la nouveauté.

Grand Opera House.

Miss Maud Granger est une des actrices les plus aimées du public de la Nouvelle-Orléans. A chacun de ses passages en ville, elle est sûr d'un succès. Nous ne l'avons jamais mieux appréciée que dans le rôle qu'elle remplit maintenant. Il est vrai qu'elle est bien appuyée par Sheridan Block qui déploie dans son rôle d'Allen Forte beaucoup de talent et d'adresse. Nous nous dirons autant de Lloyd Bingham qui réussit presqu'à rendre sympathique un assez vilain rôle.

Académie de Musique.

"The Girl from Paris" continue à attirer la foule à l'Académie de Musique: grâce à la pièce qui est pleine d'entrain et fort amusante et surtout à Miss Gilroy à qui revient, il faut l'avouer, une grande partie du succès. Gracieuse, élégante, bien faite et portant bien la toilette, elle est toujours accueillie par des bravos. Ajoutons qu'elle est bien entourée et que la pièce est fort bien enlevée par tous les acteurs.

Démenti semi-officiel.

Presse Associée

Rome, Italie, 17 mars — L'"Italia", un journal semi-officiel, dément aujourd'hui que l'Espagne ait cherché à obtenir l'appui d'aucune puissance dans un conflit avec les Etats-Unis.

—:o:—

Mort de Sir Henry Bessemer.

Presse Associée.

Londres, 16 mars — Sir Henry Bessemer, le célèbre inventeur de l'acier qui porte son nom, est mort hier.

—o—

A Rio de Janeiro.

Presse Associée.

Rio de Janeiro, Brésil, 15 mars—La situation politique s'est améliorée, mais une épidémie de fièvre jaune a éclaté la semaine dernière.

Elle est d'un type bénin. Il n'y a eu que douze décès depuis son apparition.

—:o:—

La mort de Mme Thurston.

Presse Associée.

La Havane, île de Cuba, 15 mars—Un correspondant télégraphie de Sagua la Grande que Mme Thurston est morte hier à midi d'une maladie cardiaque, héréditaire croit on.

Elle avait été très affectée par les scènes de détresse auxquelles elle avait assisté, principalement par les enfants réduits à l'état de squelettes.

Sentant la fin approcher Mme Thurston a dit: Je ne regrette pas de partir, mais je suis affligée par le fait que mes enfants seront sans mère.

Mme Thurston portait près de son cœur un petit drapeau américain depuis le commencement du voyage. Elle l'a serré sur sa poitrine au moment de sa mort. Elle était renommée pour son humanité, et quand elle vit à Matanzas une mère décharnée serrant tristement dans ses bras son enfant mourant elle devint très excitée.

Cette triste scène a probablement hâté la fin de Mme Thurston.

Les congressionnels avaient fait des arrangements pour visiter les hôpitaux de Sagua la Grande, mais la mort de Mme Thurston a changé tous les plans.

Déclaration du commandant Sobral.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 15 mars—Le lieutenant commandant Sobral, ancien attaché militaire à l'ambassade d'Espagne aux Etats-Unis, a dit au cours d'une interview à son arrivée à Barcelone, qu'il était convaincu que le président McKinley, qui est un président correct du gouvernement des Etats-Unis, ne désirait pas la guerre et qu'il résisterait jusqu'aux plus extrêmes limites aux intrigues du parti de la guerre.

Continuant le lieutenant Sobral aurait dit: Les américains bien pensants s'opposent également à la guerre, que désirent seuls les aventuriers et les agitateurs dont se compose le parti des jingoes. La majorité de la chambre des représentants est composée d'hommes sans prestige et de peu d'éducation, qui considèrent la politique comme une affaire et qui auraient déjà voté les propositions des jingoes s'ils n'avaient pas rencontré la force de caractère du président McKinley, dont l'autorité est celle d'un dictateur. L'opinion sérieuse du pays craint la guerre avec l'Espagne, qui serait, estiment tous les hommes d'affaires, une véritable calamité, comme le prouve le fait qu'une panique s'est produite dans tous les cercles commerciaux et financiers des Etats-Unis à la première nouvelle du départ d'une escadre espagnole pour les eaux cubaines.

La campagne des jingoes est poussée par deux journaux quotidiens américains, dont le langage insolent est véritablement une honte pour les citoyens de leur pays.

Il est évident que les Etats-Unis ont l'intention de faire déclarer la guerre par l'Espagne.

Le lieutenant Sobral aurait ajouté:

Si le gouvernement espagnol se décide à faire un emprunt national pour la construction d'une escadre le patriotisme des espagnols résidant en Amérique les poussera à souscrire un tiers du montant nécessaire, et ils donneront leur argent sans regard pour le prix d'émission et sans considération pour les conditions de l'emprunt.

Remarque du "Standard".

Presse Associée.

Londres, 16 mars — Passant en revue ce matin dans un éditorial les divers aspects de la question cubaine le "Standard" fait la remarque suivante:

Ce sera un véritable triomphe d'homme d'état si le président Mc Kinley, qui a montré jusqu'ici de la prudence et du jugement, réussit à éviter la guerre.

La Cour d'enquête.

Presse Associée.

La Havane, île de Cuba, 15 mars—Les membres de la cour d'enquête américaine sur la destruction du «Maine» continuent leur examen approfondi des témoignages reçus et des plans du navire.

Ils prétendent ignorer autant qu'auparavant la date de leur départ de la Havane.

La grue Chief, de New York, est arrivée aujourd'hui à la remorque de l'Underwriter. Le remorqueur va repartir pour les Etats-Unis d'où il ramènera un chaland de trois mille tonnes.

Rolf, l'ingénieur anglais chargé du bassin à flot a déclaré ce matin dans les journaux qu'il n'avait accordé aucune interview à des représentants de journaux américains relativement à l'épave du Maine.

Le corps d'une victime du désastre a été trouvé près du Montgomery. Le cadavre n'a pas été identifié.

Pourparlers.

Presse Associée

Madrid, Espagne, 16 mars—"La Correspondance Militaire" annonce que le gouvernement a entamé des pourparlers avec la Compagnie Transatlantique en vue d'armer en croiseurs les navires de cette ligne.

Chez le directeur général de l'Exposition.

Presse Associée.

Paris, France, 15 mars—M. Thomas W. Cridler, commissaire spécial des Etats-Unis à l'Exposition de 1900, et ses collègues se sont rendus aujourd'hui chez M. Picard, commissaire général, et ont discuté la question de la représentation américaine. M. Picard a promis de ne rien négliger en faveur des Etats-Unis.

—:o:—

Remarque de l'amiral Bermejo.

Presse Associée

Londres, 16 mars—Le correspondant du "Daily Mail" à Madrid envoie le compte rendu d'une interview de l'amiral Bermejo, ministre de la marine.

D'après le correspondant le ministre, entr'autres choses, aurait dit:

Les circonstances difficiles actuelles requièrent que le gouvernement suive une politique de silence, et nous manquerions à notre devoir si nous imitions les américains en publiant des informations dès qu'elles sont reçues, simplement pour les démentir le lendemain.

—:o:—

Retour des membres de la cour d'enquête aux Etats-Unis.

Presse Associée

La Havane, île de Cuba, 15 mars—Les membres de la cour d'enquête sur la destruction du Maine sont partis ce soir pour Key West sur le vapeur Mangrove.

Retour de Sir Robinson en Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 15 mars—Sir William Robinson arrive de Hong Kong, dont il est le gouverneur depuis 1891.

Au cours d'une interview, aujourd'hui, il a chaleureusement prôné une entente avec les Etats-Unis dans les eaux asiatiques.

Il a dit que les intérêts des Etats-Unis en Chine étaient identiques à ceux de l'Angleterre.

—:o:—

Aux Philippines.

Presse Associée

Londres, 16 mars—Dépêche de Hong Kong au "Times":

On apprend des Philippines que les européens de la station télégraphique de Ballino sont saufs.

Un détachement de troupes espagnoles a été surpris par les rebelles. Quarante soldats ont été tués.

Les prêtres des villages voisins ont été dispersés ou tués.

—Dominique!

—Présent! mon colonel, répondit dans la pénombre une bonne grosse voix un peu enrouée.

Et, du fond du couloir émergea un fort gaillard, en uniforme de soldat de la ligne, avec deux haches de drap jaune appliquées sur la manche de sa tunique,—avec une barbe courte mais épaisse.

Dominique n'était autre qu'un sapeur-planton, attendant paisiblement dans l'allée le retour de l'officier supérieur qu'il venait de saluer de la phrase sacramentelle:

—Présent, mon colonel.

—Tu as entendu voler une vitre en éclats.

—Parfaitement mon colonel... J'étais dans la cour.... Je venais même pour voir dans la rue... Est-ce que c'est chez mon colonel qu'on a cassé?....

—Non ce n'est pas au premier. C'est à l'entresol à droite.

—Chez la dame brune qui a une jolie petite fille.

—Oui.....Il y a en même temps une grande clarté dans l'appartement....Je ne vois rien remuer....J'ai peur d'un accident....d'un incendie peut-être .... Va donc sonner à la porte.

Mais le sapeur eut beau carillonner, on ne répondit pas à sa bruyante sonnerie.

—Il faut croire qu'il n'y a personne.

—Cette dame est donc sortie...

—C'est sûr. Vous comprenez, mon colonel, l'appartement n'est pas grand....Même si elle dormait, je l'aurais réveillée....

—Et la bonne n'y est pas non plus?

—La bonne, elle est allée se coucher il y a plus de deux heures.... Ça, j'en suis sûr....je l'ai vu monter.

—Alors il se passe certainement ici quelque chose d'anormal. J'ai peur....très sérieusement, à présent, ou du feu ou d'un accident.... et puisque les maitres du logis n'y sont pas...

—Je cours chercher la domestique....

Quelques minutes plus tard, toute effarée, à moitié vêtue, les yeux encore gonflés par le sommeil, la bonne descendait à la hâte.

—Qu'est-ce que c'est?... Qu'y a-t-il?....

—Peut-être rien, mademoiselle, fit le colonel, peut-être quelque chose de grave....et en l'absence de votre maitresse....

—Mais.... elle y est, Madame....

—On a sonné plusieurs fois.

—Elle n'a pas répondu?.... Je suis bien sûre cependant qu'elle n'est pas sortie....

Et, toute pâle, elle introduisit sa clef dans la serrure.

—Ah! quelle odeur!

—C'est celle du charbon.... Allez vite voir.... Nous sommes là pour vous prêter main forte.... si c'est nécessaire....

Mais presque aussitôt les deux hommes restés sur le carré entendirent la domestique pousser un cri d'épouvante:

—Au secours! au secours!

Et, folle de terreur, elle reparut, entrant du doigt la porte qu'elle venait d'ouvrir, incapable de dire autre chose que ces mots entrecoupés:

—Là....là....toutes les deux!

Le colonel, suivi de son planton, s'était déjà précipité.

Quel spectacle!

Dans la chambre, où maintenant la flamme des lampes brûlait, claire et ranimée, le réchaud de charbon en pleine combustion s'entourait d'une atmosphère empestée dont on voyait distinctement s'élever en tournoyant le fluide limpide.

Le grand lit était vide...Mais, à côté, dans la couchette blanche, fleurie comme une tombe, il y avait un pauvre petit être inanimé, calme, presque souriant dans sa pâleur livide....comme sourient les créatures qui, sans souffrir, ont passé du sommeil à la mort....

Et puis là bas....contre la fenêtre....une femme étendue.... avec du sang aux lèvres....du sang qui avait jailli, tachant en rouge sombre son vêtement blanc....

—Ah! la malheureuse! s'écria le colonel....

Rapidement, il avait soulevé l'enfant.

Le pouls?

Non. Il ne battait plus.

Le cœur alors?....

Il lui sembla que, sous la pression de la main qui l'interrogeait, il avait faiblement palpité.

—L'enfant a peut-être encore un reste de vie.... Prends-le, Dominique, porte-le au grand air, dans la pièce à côté.... Je m'occupe à présent de la mère.

—Mais... mon colonel... s'écria le soldat perdant la tête..... Je ne saurais pas....

—Fais-toi aider par la bonne...

Ah! s'il ne fallait compter que sur cette fille!....

Anéantine, affolée, — stupide —elle était là, l'œil hagard, incapable de parler, incapable d'agir....

Et, pendant que son colonel cherchait s'il trouvait aussi un souffle de vie dans la poitrine de cette malheureuse femme écroulée sur le tapis, le soldat, avec ses grosses mains maladroites, s'évertuait à faire de son mieux pour secourir la pauvre petite créature.

Il en devenait fou, le brave garçon....

Il comprenait bien qu'il faudrait là des soins plus expérimentés, plus délicats que ceux d'un sapeur,—fut-il, comme lui, de première classe et décoré de la médaille militaire....

Mais quoi....le colonel dans la chambre voisine, était occupé avec la mère....

Cette fille qui le regardait là... comme une brute....cette fille ne répondait seulement pas quand il lui parlait....Il fallait bien essayer quelque chose....Tout dépendrait—c'était facile à deviner—de la promptitude des premiers secours....

Et, avec des précautions, des timidités qui lui mettaient au front une sueur d'anxiété, il déboutonna le col du vêtement de nuit de la pauvre miguonne.

—N'aie pas peur, ma petite fille, disait-il doucement, comme si l'enfant avait pu l'entendre... n'aie pas peur....je ne veux pas te faire bobo....C'est pour que tu puisses mieux souffler, vois-tu....

Et, maintenant que la petite poitrine — hélas! immobile, — était largement découverte:

—Comme ça le bon air arrivera mieux.

Mais le bon air n'entrait pas dans ces poumons inertes.

A peine si une crispation des pauvres lèvres violacées avait témoigné, tout à l'heure, d'une lueur de vie prête à s'éteindre.

Et, par la porte ouverte, Dominique, tout fiévreux d'inquiétude, recourait au savoir de son colonel:

—Elle ne reprend pas son souffle..... je ne sais plus que faire....

—Tiens-lui la tête haute....

—Bien, mon colonel.

—Demande de l'eau à la bonne....

Autant en demander à une statue qu'à cette créature prétrifiée qui fixait sur lui et sur l'enfant des yeux sans regard.

—Heureusement, fit le soldat, que j'en vois une carafe, sur le buffet.

—Eh bien, mouille le front et les tempes de l'enfant.... abondamment....

—C'est fait, mon colonel.

—A-t-elle remué!

—Non, mon colonel, répondit-il avec désespoir.... Sa petite bouche seulement..... On dirait qu'elle l'a un peu entr'ouverte.

—Alors, prends-lui les deux bras..... Elève-les en les écartant.... puis abaisse les.... avec un mouvement régulier.... pour ramener la respiration.... Comprends-tu?....

—Oui, mon colonel.

Et le sapeur tout en exécutant ponctuellement — militairement —la manœuvre qu'on venait de lui commander, ne put s'empêcher de grommeler:

—Si ce n'est pas une abomination!.... Une jolie petite fille comme celle-là.... la faire périr avec du charbon..... Faut-il qu'il y ait des mères sans cœur!

—Ce n'est plus à nous à juger cette malheureuse, répondit gravement le colonel, qui entrait au même instant dans la salle à manger.

—C'est donc fini.... tout à fait....là, à côté, fit le soldat en tressaillant.

—Oui. Elle est déjà devant le grand juge.

Mais Dominique n'eut pas le temps de s'apitoyer ni de s'indigner.

—Mon colonel!.... la petite a bougé!.... Tenez, voyez, même quand je m'arrête, sa pauvre poitrine se soulève un peu.... Ah! rien qu'un peu... mais ça marche quand même...

—Allons, nous sauverons au moins celle-là.

Et comme, décidement, la domestique qui les regardait d'un œil hébété ne pouvait en ce moment leur être d'aucun secours:

—Cette fille a éprouvé une terreur trop violente. Elle aurait plutôt besoins de soins, elle-même.. Va chercher de l'aide pendant que je te remplace auprès de l'enfant.

—Je vais prévenir la comtesse.....

—Oui, c'est une main de femme qu'il nous faut ici maintenant.

—Et je descendrai aussi appeler le concierge.

—Très discretement. Dis-lui de venir ici.... et que personne dans la maison ne puisse se douter....

A continuer.

Mrs. Winslow's Soothing Syrup.
Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEETHING, with PERFECT SUCCESS. It SOOTHES the CHILD, SOFTENS the GUMS, ALLAYS all PAIN; CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHŒA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for "Mrs. Winslow's Soothing Syrup," and take no other kind. Twenty-five cents a bottle